

LA MISE EN DISCOURS DE LA HAINE DANS LES UNES DE CHARLIE HEBDO

MARIA IMMACOLATA SPAGNA
UNIVERSITÀ DEL SALENTO

Abstract – Hate, a feeling considered the “evil of the century”, is updated and gains strength in the discourse. Because of its focus on the ‘other’, the wide diffusion of hate speech has attracted the attention of institutions, governments and researchers from different disciplines. Studies on such speeches focus, in particular, on interactions on the web, but as has been shown, hate speech also invades traditional media. It is in the field of the press that our contribution aims to question the discursive manifestations of hate and the pathemic rhetorical strategies that participate in the construction of this discourse. We will examine more precisely the headlines and the statements in the 2023 front pages of the satirical newspaper *Charlie Hebdo*. Our analysis will therefore highlight the political function of hate speech on the front pages of the weekly, hidden behind the art of satire.

Keywords: hate speech; front pages; pathemic effects; political implicit; satire.

1. Introduction

Aujourd’hui, la haine semble être sur toutes les bouches et sous tous les yeux. Il suffit d’allumer la télévision, d’ouvrir un journal ou de lire un message pour percevoir ce sentiment, qui semble être devenu “ce ‘mal du siècle’ dont chacune et chacun a entendu parler ou qu’il ou elle a subi” (Baider, Constantinou 2019, p. 5).

Des propos virulents circulent sur les femmes, les gays et les lesbiennes, les transgenres, dans la vie ordinaire et sur internet, lieu privilégié du déchaînement de la haine. Les guerres, les meurtres, les attentats, les assassinats, les agressions sont autant de crimes dictés par ce sentiment fortement négatif. Dans les Unes des journaux, dans les émissions de radio et notamment dans les réseaux sociaux, la montée de la haine mise en mots avance inévitablement: voilà pourquoi il semble nécessaire d’avoir plus de vigilance.

Devenue aujourd’hui un véritable phénomène social envahissant toutes les sphères de la vie quotidienne, la haine a attiré l’attention des institutions et des gouvernements du monde entier mais aussi des chercheurs de plusieurs disciplines qui ont compris l’urgence de savoir comment y faire face et quelles sont les mesures à adopter pour combattre efficacement la large diffusion des discours de haine tant en ligne que hors ligne.

Notre hypothèse est que le journal satirique *Charlie Hebdo* contribue à la diffusion de ce discours. Voilà pourquoi l’objet de notre recherche porte sur l’analyse de la partie langagière des dessins à la Une de l’hebdomadaire, version numérique, pour l’année 2023, dans le but de montrer le discours de haine qui émerge de la lecture et de la description de ses titres et énoncés. À partir d’un corpus d’exemples contemporains, les données textuelles seront traitées par la méthode de l’analyse du discours. Avant de procéder à l’analyse, nous présenterons les définitions du discours de haine et le cadre théorique dans lequel elle s’inscrit.

2. Le discours de haine: définitions et cadre théorique

Pour commencer, on essaie de donner une définition de l'émotion. La haine est un sentiment intense de répugnance pour quelque chose, d'hostilité et d'aversion très fortes envers quelqu'un, qui peut pousser celui qui l'éprouve à agir jusqu'à provoquer la mort de la personne ciblée (Lorenzi Bailly, Moïse 2021a, p. 8). Comme le soulignent Béatrice Fracchiolla et Claudine Moïse (2021, p. 44), il s'agit d'un sentiment "é-mu", parce qu'il se nourrit de ressentiment, de désir de vengeance et d'autres émotions toutes négatives à l'instar de l'envie, de la peur, de la colère, de la honte ou du dégoût. Dans tous les cas, elle est focalisée sur l' 'autre', cet 'autre' perçu comme menaçant, qui nous blesse dans l'intime et qui, pour cela, mérite, selon le sujet haineux, d'être anéanti à cause de ce qu'il est.

La haine s'actualise et prend forme et force en discours.

Il existe plusieurs définitions du "discours de haine", dues non seulement aux différentes dimensions (politique, idéologique, éthique, émotive) que ce discours peut concerner, mais aussi en fonction de la perspective (discursive, argumentative ou pathémique) choisie.

De son côté, à la fin des années 2000 le Conseil de l'Europe considère le discours de haine comme

couvrant toutes formes d'expression qui propagent, incitent à, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haine fondées sur l'intolérance, y compris l'intolérance qui s'exprime sous forme de nationalisme agressif et d'ethnocentrisme, de discrimination et d'hostilité à l'encontre des minorités, des immigrants et des personnes issues de l'immigration. (Weber 2008, p. 3)

Cette définition englobe donc toute forme de haine, qu'elle soit ethnique, raciale, religieuse, de genre ou d'orientation sexuelle. S'appuyant sur cette définition juridique, la loi dite *Avia*, du nom de la députée Laetitia Avia, promulguée en France le 24 juin 2020 afin de mettre un terme aux expressions de la haine sur la toile, établit que l'internaute a l'obligation de signaler des messages à contenu illicite auprès des plateformes numériques, lesquelles, à leur tour, ont l'obligation de supprimer les messages haineux.

Ces dernières années, de nombreuses études ont porté sur la nature spécifiquement discursive de la haine: pour ne nommer que les plus récentes, on peut citer notamment le numéro 47 de la revue *Semen*, coordonné par Fabienne Baidier et Maria Constantinou (2019), le numéro 125 de *Mots*, par Angeliki Monnier, Annabelle Seoane, Nicolas Hubé et Pierre Leroux (2021), le numéro 26 de *Repères DoRiF*, coordonné par Anna Giaufret, Micaela Rossi et Stefano Vicari (2022), et encore les deux ouvrages collectifs dirigés par Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse, intitulés respectivement *La haine en discours* (2021b) et *Discours de haine et de radicalisation* (2023). Inscrivant le discours de haine dans le continuum de la violence verbale, Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse soutiennent que ce type de discours s'actualise par des éléments discursifs de volonté de nier l'autre dans son essence, par une violence verbale, fulgurante, polémique ou détournée (Fracchiolla *et al.* 2013) et par l'expression linguistique d'émotions négatives.

Suivant les conclusions tirées du projet européen H2020 *Partnership Against Violent Radicalization Online in the Cities* et du groupe Draine¹ *Haine et rupture sociale: discours et performativité* auquel elles participent, Lorenzi Bailly et Moïse (2021a, p. 10)

¹ Pour des approfondissements ultérieurs sur les recherches autour du discours de haine et de ses caractéristiques spécifiques menées par ce groupe dans le domaine francophone, on conseille: <https://groupedraine.github.io/>.

distinguent entre discours de haine directe ou fulgurante, d'une part, et discours de haine dissimulée, de l'autre. La forme de discours de haine la plus facilement identifiable est sans aucun doute représentée par "le discours de haine directe". Comme l'ont bien montré ces deux auteures (2021a, pp. 11-12), ce discours se caractérise par la combinaison de trois critères linguistiques, à savoir l'effet pathémique sur le public visé; la négation ou destruction de l'altérité (distanciation entre "elles" ou "eux" et "nous", renvoi à un lexique animalier, etc.), parce que l'autre est l'ennemi qu'il faut supprimer afin de pouvoir lui survivre; le recours à des actes de condamnation du *faire* et de l'*être* (Laforest, Moïse 2013), allant de l'insulte (Rosier 2008) à la menace, du reproche à l'injure jusqu'à "la malédiction prédictive, inquiétante pour celui ou celle qui est visée" (Lorenzi Bailly, Moïse 2021b, p. 183). Ce discours peut se manifester à travers des attaques *ad personam*, c'est-à-dire qui s'en prennent strictement aux traits de caractère physiques ou à la personnalité et à la fonction de l'adversaire; ou bien, par des attaques *ad hominem*, visant directement une ou plusieurs personnes. Cependant, au-delà d'un discours de haine directe, il existe aussi des formes de discours de haine indirecte ou dissimulée qui ne présentent pas de façon évidente ces éléments, mais qui s'appuient sur des préjugés et des stéréotypes, une mémoire de discours préexistants, partagés au sein d'une communauté et visant à humilier, à mépriser et à blesser certaines catégories de personnes dans des contextes sociaux donnés. En effet, leur performativité n'est pas moindre. Le discours de haine dissimulée englobe, selon Baider et Constantinou (2019, p. 12), "toute manifestation discursive ou sémiotique pouvant de manière implicite ou masquée inciter à la haine, à la violence et/ou à l'exclusion de l'autre". Il s'agit d'un discours complexe à saisir qui peut servir une "visée argumentative" (Amossy 2000) et incitative dans sa dimension perlocutoire et qui se manifeste par des procédés rhétoriques tels que l'ironie, le sarcasme, l'humour, le politiquement correct, les allusions, reposant bien souvent sur une mémoire discursive qui réactive des idéologies antérieures (Moïse *et al.* 2021). Comme le remarque Rinn (2009, p. 336), certaines figures discursives contribuent à l'intensité affective et à la véhémence mais de manière insidieuse.

Or, ces "énoncés d'émotion" (Plantin 1997, 1998, 2011) haineux peuvent se traduire de multiples façons en ligne et hors ligne, ou encore en face à face.

Comme nous l'avons anticipé dans l'Introduction, le cadre théorique adopté pour notre travail est ancré dans l'analyse du discours (Charaudeau, Maingueneau 2002). Centrée sur l'analyse argumentative qui examine la façon dont le choix des termes oriente et modèle l'argumentation et qui étudie la force de la parole dans la situation de communication concrète où elle est employée (Amossy 2000, p. VI), notre étude se propose de relever comment *Charlie Hebdo* développe son discours de haine par le biais de différents procédés discursifs et rhétoriques. En effet, pour mettre en place une communication efficace, capable d'agir chez ses lecteurs, le journal doit exploiter toutes les "techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses que l'on présente à leur assentiment" (Perelman, Olbrechts-Tyteca 1970, p. 5). Cet article interrogera ainsi le discours de haine d'un point de vue discursif, argumentatif et pathémique.

Si les recherches dans le milieu anglo-saxon des spécialistes en *Critical Discourse Analysis* (Assimakopoulos *et al.* 2017, par exemple) et les recherches francophones des analystes sur de tels discours (nous avons cité les plus récentes) se concentrent de plus en plus sur les interactions sur la toile, désormais on a démontré que les discours de haine envahissent aussi les médias traditionnels.

3. Objet de l'étude et corpus

C'est à ce titre que notre contribution cherche à interroger tant les manifestations discursives de la haine directe que celles dissimulées dans la presse, l'un des médias les plus traditionnels. Nous nous intéresserons plus précisément au journal satirique *Charlie Hebdo*. On a choisi ce journal pour l'esprit qui le caractérise mais surtout pour l'ambition que ses fondateurs Cavanna, Bernier, Cabu, Gédé, Reiser ou Wolinski ont su résumer dans le slogan affiché dès 1961: "journal bête et méchant" (Delporte 2020, p. 23). C'est de là que vient notre intérêt d'étudier la mise en discours de la haine d'un journal effronté qui nous apparaît haineux à partir de son acte de naissance. Notre hypothèse de départ concernant la forme de discours haineux privilégiée par le journal ne pouvait qu'être la haine détournée, sous couvert de l'humour, cette arme rhétorique qui devait être corrosive, cruelle, sans limites, un "coup de poing dans la gueule" (Delporte 2020, p. 9), disait Cavanna.

Dans ce qui suit, nous allons vérifier s'il est possible de retrouver cette forme de discours de haine dans les dessins de *Charlie Hebdo*. Et si c'est le cas, notre analyse portera sur les processus discursifs implicites et les stratégies rhétoriques pathémiques qui participent à la construction d'un discours de haine dissimulée. Nous le verrons plus spécifiquement par les énoncés contenus dans les dessins à la Une pour au moins trois raisons: d'abord, parce que la Une est considérée comme la vitrine d'un journal et son choix de la part de la rédaction peut mieux nous renseigner sur son orientation éditoriale; en plus, c'est la partie du journal consultable immédiatement sur Internet en cliquant dans l'espace du site de *Charlie Hebdo* appelé "Unes", qui lui est dédié. La spécificité virtuelle favorise "une circulation exponentielle des discours ce qui peut donner l'effet d'un espace où tout est dicible sans aucune forme de contrôle ou de censure" (Guellouz *et al.* 2021, p. 144). La troisième raison, enfin, résulte de la perspective adoptée. Il faut préciser que, même si les émotions se manifestent dans le discours des médias selon divers codes sémiotiques: verbal, visuel, gestuel, etc. (Fontanille 1998), dans cet article, nous n'examinerons pas les données iconiques par la méthode de la sémiotique de l'image. Tout en prenant en compte le lien fondamental entre l'émotion et la vue, nous ne nous attarderons pas sur la place occupée par le titre ou sur l'image, qui sont évidemment des facteurs très importants d'où peut dériver directement l'émotion questionnée, parce que cela mériterait une étude en soi. Néanmoins, tous les énoncés des dessins étant inévitablement liés aux illustrations, pour les examiner nous ne pourrions pas éviter de faire référence aux images (voir à ce propos Martinec, Salway 2005).

Dans une approche discursive ancrée dans la matérialité discursive et langagière, telle qu'elle est suggérée par les recherches menées par le groupe Draine dans le domaine francophone, nous nous pencherons sur les énoncés choisis pour les dessins en Unes puisque nous considérons que c'est effectivement le contenu des discours de haine qui les rend nocifs, et cela par le biais de structures aussi bien argumentatives que syntaxiques. Évidemment, pour mieux comprendre le sens de ces énoncés, nous les encadrerons dans les conditions socio-temporelles de leur production et, après une brève présentation du "moment discursif" (Moirand 2007b) dans lequel ils se situent et de l'"environnement discursif" dans lequel ils s'inscrivent (cf. Haillet 2023), nous examinerons les mécanismes rhétoriques mobilisés et montrerons en quoi certains processus discursifs participent de la haine. C'est dans ce but que nous avons fait le choix d'analyser quelques exemples contemporains (relatifs à l'année 2023), tirés du journal critique et mordant *Charlie Hebdo*. Plus précisément, le corpus concerne la période allant du 4 janvier, date de la

première publication 2023 de l'hebdomadaire, au 27 décembre, le dernier mercredi² de l'année. On a choisi cette longue période parce qu'elle permet d'avoir un corpus représentatif du journal satirique qui prend en compte 54 Unes, à savoir les Unes qui vont du numéro 1589 au numéro 1640, plus 2 Hors-séries,³ les numéros 103 des mois de février-mars et 104 du 10 mai de la même année.

4. La haine en discours

Centré sur l'actualité sociale et politique concernant non seulement la France mais le monde entier, *Charlie Hebdo* livre sa lecture critique des événements qui marquent nos vies, nos habitudes et nos comportements. Et les événements marquants qui ont ponctué l'année 2023 sont nombreux: de la guerre Hamas-Israël à la guerre en Ukraine, du couronnement du roi Charles en Angleterre aux séismes qui ont frappé le Maroc et la Turquie.

Une première phase exploratoire sur notre corpus nous permet de constater que les Unes de *Charlie Hebdo* faisant l'objet de notre étude sont toutes pathémiques, c'est-à-dire que la rédaction du journal tente de susciter par ses titres et ses dessins des émotions, notamment négatives, chez le lecteur. Parmi ces Unes, certaines sont haineuses et concernent trois aspects: la religion, les problèmes sociaux liés aux choix politiques ou encore des personnalités politiques. C'est en effet dans ces trois domaines que la haine, en tant que phénomène discursif et donc social, est mise en mots. Mais sous quelle forme? Dans ce qui suit nous allons essayer de répondre à cette question.

4.1. Le discours de haine fulgurante des dessins

Nous avons vu que le discours de haine directe doit remplir trois conditions: s'appuyer sur une dimension discursive pathémique, mobiliser des marqueurs de négation de l'altérité et avoir recours à des actes de condamnation qui malmènent l'identité d'autrui. Nous retrouvons ces caractéristiques dans trois premières pages de *Charlie Hebdo*, titrées respectivement:

- (1)⁴ Décidément, les Mollahs ne comprennent RIEN aux femmes! (Une n. 1590: 11/1/23).
- (11) Erdogan. Comme Cloclo, seule la fatalité nous en débarrassera (Une n. 1608: 17/5/23).
- (13) Cyberharcèlement. Musk / Zuckerberg tueurs d'enfants (Une n. 1611: 7/6/23).

Malgré la crise diplomatique déclenchée entre Paris et Téhéran à l'issue de la première édition avec laquelle le journal satirique ouvre l'année, le premier mercredi 2023, avec son numéro spécial titré '7 janvier', date anniversaire de la tuerie qui a décimé sa rédaction en 2015, *Charlie Hebdo* publie de nouvelles caricatures des mollahs iraniens et de leur guide suprême Ali Khamenei dans le numéro de mercredi 11 janvier. Afin de fustiger le régime islamique, le journal ridiculise les mollahs encore

² *Charlie Hebdo* sort tous les mercredis.

³ Le journal satirique publie également des hors-séries à périodicité variable.

⁴ Le numéro entre parenthèses renvoie à la Une correspondante qu'on peut voir en annexe. Il faut préciser que le numéro attribué à chaque Une suit l'ordre chronologique de publication.

une fois, dans sa Une (1) qui fait écho à la couverture précédente caractérisée par l'image d'une femme nue, aux cheveux bleus, riant surnoisement, les jambes écartées, prête à faire disparaître dans son vagin une rangée de mollahs, dans le but de remarquer leurs origines, ce vagin qui doit désormais les aspirer parce qu'ils sont indignes du don de vie. Dans une dynamique dialogique, ce mercredi, il met en scène des religieux dans des situations à connotation sexuelle qui, un peu perdus, désespérés et névrosés, disent: "On a mis une semaine à trouver la sortie!". Ces mots ne font que confirmer l'affirmation haineuse (à noter l'adverbe qui ne laisse aucun doute), qui sert de titre à la Une "Décidément, les Mollahs ne comprennent rien aux femmes!" et, ensemble, résonnent comme une insulte fort dénigrante (la négation est absolue: "rien" est mis en vedette par rapport aux autres mots) envers leurs capacités intellectuelles et non seulement.

Après les attentats, la Turquie est une autre cible récurrente de *Charlie Hebdo*, qui semble lui inspirer le discours de haine directe – à notre avis sous la forme la plus emblématique – de sa Une (11) du mercredi 17 mai. Pendant l'élection présidentielle en Turquie, *Charlie Hebdo* propose la caricature en Une du Président sortant, Erdoğan, nu dans sa baignoire, en train de s'électrocuter pendant qu'il change une ampoule, avec le titre haineux: "Comme Cloclo, seule la fatalité nous en débarrassera". En Turquie, cette Une n'a fait rire personne: au contraire, considérée comme inhumaine, ignoble, obscène et insultante, elle a soulevé une forte houle d'indignation.

Même envers Elon Musk et Mark Zuckerberg, la haine mise en discours dans la Une n. 1611 (13) est directe. Le titre s'avère être une condamnation qui identifie les patrons de Twitter et de Meta – la maison mère d'Instagram et de Facebook – comme les deux coupables de meurtres multiples dont les victimes sont des enfants. L'arme est également bien identifiée: ce n'est pas un pistolet qui a été utilisé, mais un téléphone portable ou un ordinateur et les réseaux sociaux Facebook, Twitter, Instagram, ce qu'on déduit très facilement par le nom du crime, le cyberharcèlement, mis en relief dans le titre. Il s'agit de la forme de harcèlement qui, avec le développement des nouvelles technologies, par l'intermédiaire de chats, d'interventions indésirables sur les réseaux sociaux ou de publications de vidéos humiliantes, peut atteindre une personne quotidiennement ou de manière très régulière. L'anonymat des voies numériques a favorisé sans aucun doute d'une part la démultiplication du nombre d'agresseurs, de leurs attaques et de la force de celles-ci, d'autre part l'augmentation des suicides des victimes qui les ont subies.

Dans les trois Unes étudiées, *Charlie Hebdo* développe son discours de haine fulgurante, s'appuyant sur les trois critères linguistiques mentionnés ci-dessus.

D'abord, l'effet pathémique qu'on veut provoquer sur le public visé est, dans tous les cas, l'indignation et la colère contre la source du mal: les mollahs (1), Erdoğan (11), Musk et Zuckerberg (13). La haine puise sa force dans la honte suscitée par la négation (1), dans le ressentiment qui justifie la référence sinistre au chanteur Claude François (11), dans la peur déterminée par le choix du substantif axiologico-affectif "tueurs" (13). Ces traces pathémiques permettent de faire circuler la haine et de l'amplifier. Elles représentent en même temps les marqueurs de la négation de l'altérité: la négation absolue des mollahs et de tout ce qu'ils représentent (1); la volonté de se venger contre l'ennemi incarné par l'un des dirigeants musulmans les plus importants (11) et de détruire les responsables de la mort d'une catégorie faible comme les enfants (13).

L'acte de condamnation envers cet 'autre' qui mérite d'être détruit, anéanti prend la forme d'une insulte dans (1). En soutien au mouvement de contestation qui secoue l'Iran depuis presque quatre mois, après la mort d'une Kurde iranienne de 22 ans, suite à son arrestation par la police des mœurs pour avoir enfreint le code vestimentaire imposant aux femmes le port du voile en public, le discours haineux de la Une devient un moyen de

lutte politique aux côtés des femmes iraniennes et de toute la population iranienne qui veut renverser le régime et défendre leur liberté. Dans (11), comptant sur le destin, la condamnation se concrétise dans la malédiction. Voilà l'effet que l'on veut produire, à l'approche d'un second tour décisif que le président Erdoğan aborde en tête, par le renvoi au chanteur Claude François, mort dans ces mêmes circonstances tragiques, le 11 mars 1978. Enfin, par le biais d'un lexique très péjoratif qui renforce la portée de ses arguments, l'acte de condamnation très opérant dans le discours de haine de la Une (13) est sans aucun doute le mépris envers les deux responsables du cyberharcèlement. Dans le but d'amplifier la cruauté de ce phénomène, l'image montre Musk et Zuckerberg heureux et satisfaits de leur travail.

Cependant, au-delà de ce discours de haine directe avec recours à l'émotion et visée de destruction de l'autre, *Charlie Hebdo* emploie souvent des formes de discours de haine dissimulée qui ne présentent pas toujours de façon évidente ces éléments, mais qui s'appuient sur d'autres procédés discursifs.

4.2. Le discours de haine dissimulée

Il s'agit ici de relever les processus discursifs qui construisent ce qu'est un discours de haine, adoptant des formes détournées.

Charlie Hebdo propose chaque semaine sa lecture satirique des faits les plus importants concernant le domaine religieux mais aussi la vie sociale des Français: en 2023, il consacre certaines de ses Unes aux problèmes de la pollution, de la cyberviolence, de la hausse du prix de l'essence, de l'immigration, du climat ou bien aux Jeux Olympiques, etc. Mais c'est sans aucun doute la réforme des retraites qui domine les Unes de la première partie de l'année prise en compte. Parmi les Unes à ce sujet que nous considérons pour la plupart comme haineuses, il y en a trois consacrées à l'incitation à la haine envers le Président Macron. Une de ces premières pages appuie son discours sur la victimisation, un procédé discursif employé par le journal pour développer son attaque *ad personam* contre Macron mais aussi contre Poutine.

4.2.1. ... par le procédé de victimisation:

(10) Torturé par les nazis: "comme Jean Moulin!" (Une n. 1607: 10/5/23).

(14) Ces deux sales cons ... / ... vont-ils gâcher nos vacances? (Une n. 1614: 28/6/23).

Exploitant la force de l'ironie, le journal montre dans le titre de la Une n. 1607 du 10 mai: "Torturé par les nazis: 'comme Jean Moulin!'" (10) une sorte d'empathie envers Macron, pris dans un moment de fragilité et de difficulté. Dans ce cas, faisant semblant de vouloir susciter même de la pitié envers le Président de la République chez ses lecteurs, *Charlie Hebdo*, de fait, construit son discours de haine dissimulée à travers l'évocation de Jean Moulin, haute figure de la Résistance, proche du général De Gaulle, préfet et unificateur des mouvements résistants, torturé par les soldats nazis pour avoir refusé courageusement de signer ce papier incriminant. Mais ici, à la place des soldats nazis il y a des manifestants qui expriment depuis trois mois leur colère par les concerts de casseroles organisés partout en France devant les mairies; et, au lieu de Jean Moulin qui tenterait de se suicider en se tranchant la gorge avec un bout de verre, il y a Macron qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre le bruit gênant des casseroles.

Dans le but de toucher les lecteurs mais surtout de blesser la fierté de Poutine, sur la même vague émotionnelle s'appuie le discours de haine détournée contre le Président de

la Russie dans la Une du 28 juin, titrée: “Ces deux sales cons ... / ... vont-ils gâcher nos vacances?” (14). Pour condamner Poutine, le journal se sert cette fois d’un autre personnage, Yevgeny Prigozhin, leader du groupe de mercenaires russes Wagner, qui apparaît en couverture avec le Président entre les dents. Le visage géant de couleur vert rosé de Prigozhin, marqué de rides profondes, la bouche géante et son regard en colère avec des traits exagérés le font ressembler à la caricature de Shrek. Alors que Prigozhin a l’air d’une bête, Poutine ressemble à un petit jouet à grosse tête, pour remarquer ironiquement peut-être que ces dernières années, il abuse manifestement du botox, il a une plasticité faciale minimale et une capacité limitée à exprimer ses émotions. Prigozhin qui mâche Poutine est l’acte de dénigrement par lequel le journal tente, visiblement, de provoquer la honte du Président et, en même temps, de susciter chez les lecteurs de la haine envers lui. En plus, l’insulte adressée à “ces deux sales cons” ne consiste pas tant en l’emploi de ces mots grossiers du titre mais plutôt en le fait de rabaisser leur pouvoir, limité tout simplement, par l’effet euphémisant de l’ironie, à “gâcher nos vacances?”.

La victimisation sert ainsi l’expression d’une haine qui ne se dit pas mais qui a quand même l’effet de dénigrer la victime qui arrive à mériter d’être l’objet de la haine suscitée à cause de sa faiblesse.

Dans ce qui suit, on verra que le discours de haine des dessins de *Charlie Hebdo* repose aussi sur des phénomènes d’interdiscursivité qui mobilisent du “déjà dit” dans une dynamique dialogique incitative dans sa dimension perlocutoire.

4.2.2. ... par la force de l’interdiscursivité:

- (4) L’Ukraine vaincra! (Une n. 1596: 22/2/23, numéro spécial ‘Cavanna’).
- (18) Israël: Les familles des otages en colère (Une n. 1632: 1/11/23).
- (19) Antisémitisme: les français inquiets (Une n. 1633: 8/11/23).
- (2) Vers un nouveau mai 68! (Une n. 1591: 18/1/23).
- (9) Macron tend la main aux travailleurs (Une n. 1604: 19/4/23).

La Une du numéro spécial consacré à Cavanna (4), le créateur du journal, titre avec les mots du chef de l’Otan, Jens Stoltenberg, “L’Ukraine vaincra!”, qui donnent de la crédibilité aux prévisions positives pour l’Ukraine dans sa guerre contre la Russie, depuis l’invasion du pays par l’armée de Moscou. Sans le nommer explicitement, *Charlie Hebdo* montre Poutine décapité, le visage ensanglanté mais, paradoxalement, capable de porter plainte: “On avait dit: ‘sans m’humilier’”. Ici, le journal exploite la surassertion, à travers la modulation de l’énonciation de Macron qui, lors des célébrations pour la fin de la Seconde guerre mondiale, le 8 mai 2022, avait déclaré: “Ne pas humilier la Russie”. Il s’agit d’une opération de mise en relief de la séquence surassertée, réalisée surtout par la position saillante dans le dessin de *Charlie Hebdo*. Dans ce passage la surassertion est marquée par le caractère paradoxal. En effet, la comparaison entre la déclaration de Macron et sa contrepartie surassertée montre que le fragment surasserté subit une altération importante qui va jusqu’à la modification de l’identité même du locuteur auquel l’énoncé est attribué. La généralisation donnée par le pronom indéfini *on* semble amplifier la portée de l’appel d’Emmanuel Macron et, en même temps, justifier paradoxalement l’affirmation de Poutine. C’est donc de l’interdiscursivité (Charaudeau, Maingueneau 2002) que dérive le caractère haineux de ce dessin. Les marqueurs graphique des guillemets et grammatical de l’interrogation directe se référant à un temps passé constituent les traces linguistiques de l’interaction dialogique interdiscursive des énoncés des deux énonciateurs. La déclaration de Macron qui avait suscité la polémique représente ainsi l’énoncé à partir duquel les mots de Poutine font sens (cf. Détrie *et al.* 2001, p. 155).

C'est notre mémoire discursive (Moirand 2007a) qui permet d'associer la formulation de Poutine à une "voix" (Bres, Nowakowska 2006), à savoir l'appel de Macron.

Même la Une du 1^{er} novembre est le siège de l'interdiscursivité. Cette Une propose un titre (18) qui explicite un sentiment très fort, la colère, éprouvée par les familles israéliennes des otages détenus par le Hamas depuis le 7 octobre 2023. Mais, à la lecture des pancartes des manifestants en première page, "Casse-toi BiBi!", "Barre-toi escroc!", "Menteur", on comprend que l'émotion directe n'est pas dirigée contre Hamas mais plutôt contre le Premier ministre israélien. Ces pancartes évoquent les cris "Le Pen casse-toi! Les Juifs ne veulent pas de toi" d'un petit groupe vindicatif de Juifs de gauche contre Marine Le Pen dès son arrivée sur l'esplanade des Invalides, lieu de départ de la marche pour la République et contre l'antisémitisme. C'est encore une fois notre mémoire discursive qui nous permet d'entendre ces autres voix. L'orientation dialogique vers les invectives antérieures contre Marine Le Pen sur le même objet se manifeste sous forme d'écho frappant qui transfère, grâce à l'interdiscursivité, le sentiment de haine dans ce nouveau discours. Suivant la logique de la surassertion, le passage des accusations adressées à Marine Le Pen à un autre politicien, Bibi, identifié par l'image de son visage, implique une sorte d'amplification de la figure de l'ennemi. La haine prend alors une dimension politique et s'actualise dans un discours qui dénonce l'exclusion des minorités. Dans ce discours de haine, porté par une vision binaire du bien contre le mal, Netanyahu représente l'ennemi (le mal) à détruire, là où la dénonciation des manifestants, à travers la disqualification de l'"autre", devient défendable moralement, au nom du bien. C'est ainsi que le discours de haine se traduit par une radicalité haineuse reposant sur la polémique (Lorenzi Bailly, Moïse 2022). Les mots de Netanyahu qui, agacé, se plaint sarcastiquement: "Les juifs commencent à me faire chier!", résonnent très fort. Il s'agit d'une insulte, exaltée par la vulgarité du verbe et le point d'exclamation, représentative du phénomène haineux enregistré en France depuis plusieurs semaines: la montée de l'antisémitisme. Lors du rassemblement à la grande synagogue de Paris pour demander la libération des otages détenus par le Hamas, des centaines de juifs français avaient participé par solidarité et pour exprimer leur inquiétude profonde à cause de la recrudescence d'actes antisémites. Ils constatent un retour massif de l'antisémitisme et ils ne se sentent pas du tout en sécurité. De fait, le journal satirique veut focaliser l'attention de ses lecteurs sur ces actes, sur toutes les formes d'injures qui ont les juifs comme cibles, dans le but pathémique de provoquer le mépris chez ses lecteurs envers tous ceux qui, comme "Bibi", mettent en pratique tout cela.

La Une du mercredi suivant (19), étroitement liée à celle que l'on vient de commenter, est un autre exemple de dessin où le discours de haine se configure comme un acte politique qui, s'appuyant sur des procédés discursifs et rhétoriques, raconte l'exclusion des minorités et agit insidieusement contre tous ceux qui la favorisent. Cette fois, l'émotion dite indirectement est l'inquiétude, sous-tendue par l'adjectif affectif (Kerbrat-Orecchioni 1980) "inquiets", éprouvée par tous les Français. La cause est mise en relief dans le titre: l'antisémitisme. Et c'est encore une fois contre ce phénomène et ceux qui le pratiquent que *Charlie Hebdo* concrétise son discours de haine détournée. À travers l'ironie, il profite du focus du moment sur les Jeux Olympiques et sur l'obsession que rien ne devrait venir gâcher la fête ou ternir l'image, pour mettre en scène des personnages apeurés, marchant dans des rues taguées de croix gammées, et disant: "Les murs de Paris seront-ils nettoyés à temps pour les JO?". "Morts aux juifs", "Sales juifs", "Fumiers de Juifs", lit-on sur les murs représentés en première page: *Charlie Hebdo* reproduit ainsi les mots des voix multiples, anonymes, représentées par tous les acteurs responsables de l'antisémitisme. C'est là une caricature sarcastique où le discours de haine contre ce

phénomène mise notamment sur les insultes haineuses contre les Juifs, que la force de l'interdiscursivité réactive pour l'occasion, et sur la question banalisante et provocatrice qui évoque, en même temps, la dénonciation de "nettoyage social" en amont du grand événement sportif.

Le journal satirique exploite le pouvoir de la mémoire discursive à propos d'un autre sujet. Avec la réforme des retraites, qui prévoit la hausse de 62 à 64 ans de l'âge légal de départ, car l'espérance de vie s'est allongée, la question de la capacité des salariés à rester au travail jusqu'au bout se pose avec force. Cette réforme, proposée par le gouvernement comme celle qui sauverait le système français, n'est pas bien acceptée par la plupart des salariés, qui expriment toute leur colère sur les pancartes des manifestations, comme nous l'avons déjà observé. Voilà le contexte émotionnel dans lequel sont nés les dessins et les Unes de *Charlie Hebdo* de ces mois de climat social de plus en plus tendu. En particulier, le journal semble bien interpréter la colère et la rage des travailleurs, à travers un discours qui peut viser à exaspérer ces sentiments jusqu'à les transformer en haine. Dans cette perspective pathémique, la première Une dédiée à la réforme des retraites (2) est une véritable menace. Le titre de mercredi 18 janvier, "Vers un nouveau mai 68!", plonge le lecteur dans une situation dysphorique, très angoissante: un danger qui est sur le point de se produire, donné par le topos temporel (vers), et amplifié par le caractère métaphorique de la date (mai 68) qui renvoie immédiatement aux images et aux souvenirs de la période protestataire, transférant sur les manifestations et les contestations actuelles tous les sentiments négatifs de ce moment-là. En effet, l'usage de l'expression "mai 68", – devenue par dérive métonymique un "nom d'événement" (Krieg-Planque 2009) – exerce des effets mémoriels qui dépassent le sens, transportant des émotions emmagasinées dans des mémoires concurrentes. Le dessin de la Une s'appuie ainsi sur le jeu de l'interdiscursivité auquel les rédacteurs du journal ajoutent un détail humoristique qui met en évidence une différence essentielle par rapport aux manifestations de 1968 qui étaient surtout animées par des jeunes: la protestation de janvier 2023 contre la réforme des retraites est menée, en fait, par des personnes âgées très fatiguées, épuisées par leur travail.

Après le feu vert des gardiens de la Constitution et la promulgation de la réforme des retraites, Macron, qui persiste à rappeler la nécessité de repousser l'âge légal de départ à 64 ans, a pris la parole pour tourner la page: il défend ses chantiers à venir, son "pacte de la vie au travail" concernant les salaires, les carrières, les conditions de travail, l'usure professionnelle, pour lesquels il invite les syndicats à ouvrir une série de négociations. C'est là qu'il pense tendre la main aux travailleurs: cet épisode dicte le titre de la Une du 19 avril (9). Un titre ironique, construit exploitant la surassertion, à travers la manipulation de la phrase sarcastique de Sophie Binet, la nouvelle patronne de la Confédération générale du travail (CGT), qui a déploré: "Il nous tend la main après nous avoir fait un bras d'honneur". La comparaison entre la déclaration de Mme Binet et le titre surasserté permet de relever la modification déterminante effectuée par le journal, qui traduit le sarcasme de la femme prenant un fragment de sa phrase – cela semble confirmer l'intention positive de Macron – démantelée immédiatement par le dessein en première page où le Président coupe le bras d'un ouvrier. L'ironie et l'humour participent ainsi au détournement de la haine, laissant une place importante au jeu d'interprétation mais c'est sans aucun doute encore une fois de l'interdiscursivité que dérive le caractère haineux de cette Une. À la base de l'interaction dialogique il y a les déclarations de Macron de ces jours-là, qui avaient suscité de la polémique. Sollicité par notre mémoire discursive, le discours de *Charlie Hebdo* réactive et amplifie le sentiment de haine provoqué par ces voix que tous les Français peuvent entendre et, dans une dimension sociale et politique, il prend la forme d'une dénonciation de la condition des travailleurs.

Il existe d'autres stratégies discursives indirectes qui ne disent pas explicitement la haine. Comme nous l'avons remarqué tout au long de notre analyse, les dissimulations rhétoriques (humour, ironie, allusions, etc.) contribuent aussi à servir l'expression d'une haine cachée. C'est pour cette raison que nous avons décidé de dédier un paragraphe à ces éléments linguistiques qui sont très exploités par le journal en fonction de son discours de haine.

4.2.3. *L'ironie, l'humour et le sarcasme: des armes privilégiées pour masquer la haine*

- (3) Travailler jusqu'au bout (Une n. 1592: 25/1/23, numéro spécial "Travail").
- (6) Peut-il rebondir? (Une n. 1600: 22/3/23).
- (15) Macron, un Président à 2 euros le litre (Une n. 1627: 27/09/2023).

Pour la Une n. 1592, numéro spécial consacré au "Travail" (3), les rédacteurs reviennent à remarquer la difficulté de continuer à travailler jusqu'à 64 ans par le titre atemporel: "Travailler jusqu'au bout". Ils consacrent aussi la Une du mercredi suivant à cet aspect de la réforme, mais dans ce numéro spécial ils soulignent qu'il s'agit d'exploiter les travailleurs jusqu'à l'usure, donc jusqu'à la mort et même après la mort. Le discours de haine dissimulée, par effet de l'ironie, devient paradoxal lorsque deux bras sortent du cercueil, représenté dans la Une, tenant un clou et un marteau. C'est le moyen rhétorique qu'on a choisi pour exprimer le sentiment de rejet envers une réforme qui obligerait à travailler toujours. En plus, l'exclamation résignée: "C'est pourtant pas compliqué!", par effet de la banalisation, participe au discours de haine, s'actualisant dans des manifestations linguistiques à valeur illocutoire contraire, à l'instar de l'ironie qui, à des fins de manipulation, rend la situation encore plus insupportable pour les salariés.

La Une du 22 mars montre le Président décapité sur les marches d'un escalier et la question: "Peut-il rebondir?" (6). Emmanuel Macron tenait son cap malgré tout et la réforme venait d'être votée: à partir de 2027, les Français partiront à la retraite à 64 ans au lieu de 62. Le discours de haine se matérialise, une fois de plus, dans la force argumentative de la question rhétorique qui joue sur le double sens du verbe "rebondir". D'un côté, dans le sens de faire un ou plusieurs bonds après avoir heurté un obstacle et, de l'autre, dans le sens de repartir, chercher et trouver une situation meilleure après une étape difficile, faisant allusion à la possibilité de remonter les escaliers pour atteindre la guillotine et rattacher sa tête. En tout cas, l'humour est le moyen discursif qui permet de légitimer, voire d'innocenter l'incitation à la haine envers ceux qui sont au pouvoir et qui ont mis en œuvre la réforme, à cause de laquelle ils mériteraient une punition importante.

Le Président Macron redevient la cible du discours de haine de *Charlie Hebdo*, dans la Une sarcastique du 27 septembre, titrée "Macron, un Président à 2 euros le litre" (15). L'énoncé d'émotion, où les points de suspensions doubles peuvent rendre compte de l'exaspération des Français face au prix de l'essence, du sans-plomb comme du gazole, qui tutoie désormais les 2 euros le litre, vise à augmenter la rage des lecteurs envers Macron. En plus, pour le dénigrer, cette Une qui fait image représente son nez qui se transforme, paradoxalement, en pompe d'où l'on peut prélever du carburant; ce qui peut impliquer que le Président vaut autant que le prix de l'essence. En fait, le titre ressemble à une publicité pour le mettre en vente, ou plutôt pour le brader à 2 euros le litre. Et encore, la longue pompe qui sort de son nez vise, sous l'effet de l'image hyperbolique, à souligner également à quel point il est menteur. Le sarcasme de ce dessin

contribue sans aucun doute à favoriser une montée en tension et participe ainsi, par une sorte d'hyperbolisation du négatif, au discours de haine contre Macron.

La haine dissimulée peut prendre la forme aussi de contre-discours qui se construisent en controverse et en polémique au discours de haine explicite ou implicite. Dans ce qui suit, des exemples.

4.2.4. ... sous la forme de contre-discours:

- (5) Faut-il fusiller ces fils de pute de syndicalistes? (Une n. 1598: 8/3/2023).
- (8) Conseil constitutionnel. 9 sages en colère (Une n 1603: 12/4/23).
- (7) Violences policières. Non aux mini-bassines! (Une n 1601: 29/3/23).
- (12) Le plan Macron contre la pollution plastique. La matraque en fer! (Une n. 1610: 31/5/23).
- (16) Le Hamas se mélenchonise (Une n. 1629: 11/10/23).
- (17) La Nupes: une prison à ciel ouvert (Une n. 1631: 25/10/23).
- (20) Loi immigration. Le petit Noël de Marine Le Pen (Une n. 1640: 27/12/23).

Le discours de haine pour inciter à la protestation contre la réforme continue de se développer dans l'édition du 8 mars (5), à travers une question rhétorique, très ironique, en première page: "Faut-il fusiller ces fils de pute de syndicalistes?". Dans la question provocatrice, *Charlie Hebdo* inclut les insultes adressées depuis une semaine aux syndicats, considérés comme les seuls responsables du chaos dans lequel se trouve le pays à cause de la réforme. En réalité, il vise implicitement à défendre cette catégorie qui, tout en respectant son rôle social et politique, a lancé la grève générale non pas pour créer du désordre mais plutôt pour s'opposer à cette réforme. Dans ce cas, donc, *Charlie Hebdo* n'est pas le responsable du discours de haine contre les syndicalistes: en fait, il se limite à le reproduire pour le contrer. C'est le moyen argumentatif exploité par le journal pour répondre aux insultes, montrant par là une empathie envers la catégorie ciblée sans la dire vraiment, dissimulant en même temps son point de vue.

Même processus discursif pour la Une n. 1603, dédiée aux membres du Conseil constitutionnel: les 9 Sages, prêts à se prononcer sur la constitutionnalité du texte de la réforme des retraites. Le titre de la Une, "Conseil constitutionnel. 9 sages en colère" (8), explicite une émotion, la colère, qui ne peut pas correspondre au sentiment réellement éprouvé par les membres du Conseil, qui semblent manger détendus, suscitant de la polémique, et à qui le Président demande même, d'une manière provocatrice: "Bon! Quelqu'un a lu le texte?". Encore une fois, le journal reproduit les accusations adressées à cette catégorie dans le but de contrer le discours de haine explicite.

La problématique de la violence policière fait largement écho à la répression subie par le mouvement social contre la réforme des retraites. Après une semaine de tensions dans les grandes villes, manifestants anti-bassins et forces de l'ordre se sont retrouvés à Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres, sur le chantier d'une mégabassine. La manifestation a rapidement tourné à l'affrontement et au chaos, entre manifestants d'un côté et gendarmes et policiers de l'autre. Les organisateurs dénoncent les graves violences aux personnes, commises une fois de plus par la police qui devait uniquement protéger un cratère vide. Plusieurs dizaines de rassemblements partout en France ont eu lieu, en soutien aux blessés lors de la manifestation dans les Deux-Sèvres. Selon les organisateurs de la manifestation, le gouvernement a déployé une opération de répression massive. De son côté, *Charlie Hebdo* semble être le porte-parole des accusations des manifestants, lorsqu'il exprime, dans le titre de la Une du 29 mars: "Violences policières. Non aux mini-bassines!" (7), son refus des bassines. En fait, jouant sur la polysémie du mot et misant sur

le changement de taille (de méga à mini), ce refus matérialise son contre-discours aux accusations des violences policières ordonnées par le gouvernement, soutenu par le dessin qui représente un blessé – un des manifestants – avec une mini-bassine dans le but de se moquer du fait que les violences se sont produites pour les mégabassines.

Après un peu plus de deux mois, le 31 mai, le journal revient consacrer sa Une à ce sujet, par le titre “Le plan Macron contre la pollution plastique. La matraque en fer!” (12). En réalité, il aborde ici un autre problème, celui de la pollution plastique, provoquée selon le chef de l’Etat par le fait de produire le plastique en Chine ou dans les pays de l’OCDE, pour ensuite l’exporter sous forme de déchets vers les pays en développement, qui ne sont pas bien équipés pour le traitement des déchets. Dans le but argumentatif de ridiculiser le plan proposé par Macron pour résoudre ce problème, le journal ajoute une autre critique du gouvernement et présente, comme proposition du Président, la solution de réduire la production de plastique en remplaçant cette matière par du fer, pour augmenter ainsi, en même temps, la production de matraques pour la police contre les manifestants. Là aussi, tentant de provoquer le lecteur par le biais de l’humour, le discours de *Charlie Hebdo* contre les actions du gouvernement prend la forme d’un contre-discours aux actes de condamnation adressés directement aux policiers.

Un autre exemple de contre-discours est développé dans deux Unes, étroitement liées à la guerre Hamas-Israël, où le journal satirique semble proposer son discours de haine dissimulée contre Mélenchon et la France Insoumise. En particulier, dans la première du 11 octobre (16), le nom de Mélenchon est présent dans le titre “Le Hamas se mélenchonise”, sous forme verbale, pour focaliser l’attention sur les actions du Hamas visant à mettre en œuvre une politique de nettoyage ethnique. En outre, l’appel à agir “Faites mieux!”, typique du discours des partis populistes (Charaudeau 2022), reprend exactement les mots avec lesquels le fondateur de LFI avait conclu sa campagne présidentielle en 2022, qui sont également devenus le titre d’un de ses livres: *Faites mieux! Vers la révolution citoyenne*. En réalité, selon certains observateurs (lecteurs, politologues mais aussi membres de la coalition de gauche Nupes⁵, alliés des mélenchonistes), l’association devrait même être inversée, “Mélenchon se hamasise”, remarquant la possibilité d’une stratégie qui solidifierait son assise électorale auprès des Français musulmans. Voilà pourquoi les Insoumis ont eu tant de mal à qualifier le Hamas d’organisation terroriste. De fait, après l’attaque du Hamas contre Israël, les positions de Mélenchon et de LFI ont fait monter la pression au sein du parti à la rose, car, différemment d’autres partenaires, dans le communiqué du groupe ils ne parlent ni de condamnation ni de terrorisme à propos de la violence des images des prises d’otages et des exécutions de civils israéliens par le Hamas. Les réactions à l’attaque meurtrière contre Israël d’une partie de La France Insoumise ont entraîné une forte indignation des membres de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale. Des députés socialistes s’interrogeaient même sur la survie de l’alliance des partis de gauche à l’intérieur de la Nupes. De là, le titre sarcastique de la Une du 25 octobre “La Nupes: une prison à ciel ouvert” (17), évoquant la définition donnée à Gaza, aujourd’hui en train de se transformer en cimetière, et la demande d’aide: “Sortez-nous de là!” de la part des membres de la Nupes qui, comme les habitants de la bande de Gaza, souhaitent retrouver leur liberté. Ici,

⁵ La Nouvelle Union populaire écologique et sociale (Nupes) est la coalition de gauche, créée en juin 2022, qui comprend, outre La France Insoumise, le Parti communiste, les Verts et le Parti socialiste. Cette alliance est née, avec un programme commun signé par tous les partenaires – socialistes, écologistes et communistes –, pour soutenir Jean-Luc Mélenchon aux législatives de 2022, en vue de donner au peuple de gauche une alternative crédible face à Macron et à Le Pen. Le groupe a été dissout le 9 juin 2024.

Mélenchon n'est pas nommé mais il apparaît en Une prêt à tirer sur ses otages. *Charlie Hebdo* choisit ainsi d'interpréter, sur un ton sarcastique, les nombreuses réactions indignées face aux déclarations ambiguës des insoumis proposant son contre-discours.

Enfin, dans la dernière édition qui clôt l'année 2023 (20), le discours de haine de *Charlie Hebdo* cible Marine Le Pen, même si elle semble fêter le bilan annuel qu'elle résume avec satisfaction par la phrase: "Cette année, j'ai eu tout ce que j'avais commandé!". En plus, le titre ironique: "Loi immigration. Le petit Noël de Marine Le Pen" a pour effet de faire apparaître l'approbation de la nouvelle loi comme un cadeau obtenu par le Rassemblement National, dont la force au Parlement français, où il garde 89 sièges, lui permet de faire barrage à la majorité gouvernementale et, à l'inverse, de faire voter des mesures qui sont favorables au parti. En réalité, le titre interprète les considérations explicitées en public de Bruno Retailleau, président du groupe Les Républicains au Sénat, selon lequel le fait que la députée du Pas-de-Calais revendique l'adoption du projet de loi "immigration" comme une "victoire idéologique" de son parti prouve qu'elle est une opportuniste. Le Rassemblement national, en effet, s'était jusque-là opposé au texte du projet et, pourtant, maintenant Marine Le Pen et son parti revendiquent un succès sur la priorité nationale, inscrite dans cette loi, donnée aux Français par rapport aux étrangers présents sur le territoire hexagonal dans l'accès à un certain nombre de prestations sociales. Sous la forme de contre-discours c'est, donc, la volte-face de Marine Le Pen, sa décision prise à la surprise générale, son coup de poker, que le journal satirique veut mettre en évidence, sous couvert de l'humour, dans le but de provoquer du mépris chez ses lecteurs.

5. Bilan et conclusion

À la lumière de notre analyse, force est de constater que beaucoup de Unes de *Charlie Hebdo* de l'année 2023 sont haineuses: sur un total de 54, le journal satirique construit son discours de haine en au moins 20 Unes.

Toutes les caricatures sont pathémiques, mais dans deux en particulier (8 et 18), l'émotion de colère explicitée et, dans une autre (19), l'inquiétude dite indirectement sont à la base du sentiment de haine développé dans le discours.

Comme nous l'avons relevé, la mise en discours de la haine touche trois aspects: la religion (le régime islamique et l'antisémitisme), les problèmes sociaux (au premier plan on trouve la réforme des retraites à laquelle le journal consacre un espace considérable, suivie du sujet des violences policières) et des personnalités françaises (Macron en première ligne, Mélenchon et Marine Le Pen) mais aussi des représentants du panorama politique ou social international (Poutine, Erdoğan, Musk et Zuckerberg).

Notre hypothèse de départ se confirme: dans la plupart des Unes il y a un discours de haine dissimulée, exception faite pour trois premières pages où l'on enregistre la haine fulgurante adressée contre les mollahs iraniens et leur guide suprême (1), Erdoğan (11), Elon Musk et Mark Zuckerberg (13). Sans aucun doute, l'ironie et le sarcasme, s'appuyant souvent sur le paradoxe ou la figure de l'hyperbole, pour souligner l'inadmissibilité, l'inopportunité ou l'inadéquation, se révèlent les armes privilégiées pour détourner le discours de haine de l'hebdomadaire satirique. L'ironie et l'humour, en particulier, concourent à dissimuler la haine, laissant une place importante au jeu d'interprétation. L'acte de condamnation se concrétise souvent par l'insulte, le dénigrement ou la menace, allant jusqu'à la négation-disparition-anéantissement de l'autre. Le but est de susciter de l'indignation, du mépris ou de la honte auprès du lectorat à l'encontre des cibles visées.

Charlie Hebdo traduit, par son discours de haine qui colore à des degrés différents

ses dessins de presse, le mécontentement des Français. Sous la forme de contre-discours, par le biais de l'humour, mais aussi par le procédé de victimisation et, notamment, par la force de l'interdiscursivité, le discours haineux des Unes devient ainsi un moyen de lutte politique.

Sous le prétexte de pouvoir rire de tout, la satire à la française avec ses caricatures mordantes a encore frappé: grâce à la force des médias, dans un mouvement contagieux, la haine prend une dimension politique dans les Unes signées *Charlie Hebdo*.

Note biographique: Maria Immacolata Spagna est enseignante-chercheuse en Langue et Traduction françaises à l'Université du Salento. Ses principaux champs d'intérêt comprennent: l'analyse du discours politique, l'argumentation des émotions, le francoprovençal des Pouilles, la situation sociolinguistique du français et du francoprovençal en Vallée d'Aoste et en Suisse. Elle a publié trois monographies: *Evoluzione e diffusione dell'arte in Francia (1855-1910) ed Émile Zola critico d'arte e romanziere* (2005), *Il discorso delle emozioni nel "J'Accuse...!". Lessico e argomentazione* (2009) et *Il discorso turistico e le emozioni. Analisi argomentativa e traduttologica di una brochure del Club Med* (2015), à côté de plusieurs articles de linguistique française. Parmi les plus récents: *La construction d'effets émotifs des titres des unes de la presse nationale française lors des débuts de la campagne de vaccination contre la Covid-19* (2021), *Le(s) français dans la Suisse plurilingue: état des lieux et perspectives* (2022) et *Un environnement favorable à l'apprentissage du français: les deux îlots francoprovençaux des Pouilles* (2023).

Adresse électronique: mariaimmacolata.spagna@unisalento.it

Références bibliographiques

- Amossy R. 2000, *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Nathan, Paris.
- Assimakopoulos S., Baider F. et Millar S. (éds.) 2017, *Online Hate Speech in the European Union: A discourse analytic perspective*, SpringerBriefs in Linguistics, Cham.
- Baider F. et Constantinou M. (éds.) 2019, *Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours*, in "Semen" 47. <https://journals.openedition.org/semen/12230> (15.11.2023).
- Bres J. et Nowakowska A. 2006, *Dialogisme: du principe à la matérialité discursive*, in Perrin L. (éd.), *Le sens et ses voix*, Université de Metz, Metz, pp. 21-48.
- Charaudeau P. et Maingueneau D. (éds.) 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
- Charaudeau P. 2022, *Le discours populiste, un brouillage des enjeux politiques*, Lambert-Lucas, Limoges.
- Conseil de l'Europe 2020, *Discours de haine, fiche thématique*. https://www.echr.coe.int/documents/d/echr/fs_hate_speech_fra.
- Delporte C. 2020, *Charlie Hebdo: La folle histoire d'un journal pas comme les autres*, Flammarion, Paris.
- Détrie C., Siblot P. et Verine B. (éds.) 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Honoré Champion, Paris.
- Fontanille J. 1998, *Sémiotique du discours*, Presses Universitaires de Limoges, Limoges.
- Fracchiolla B. et Moïse C. 2021, *Je suis ému·e et je te haine*, in Lorenzi Bailly N. et Moïse C. (éds.), *La haine en discours*, Le Bord de l'eau, Lormont, pp. 15-44.
- Fracchiolla B., Moïse C., Romain C. et Auger N. 2013, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Giaufret A., Rossi M. et Vicari S. 2022, *Les discours de haine dans les médias: des discours radicaux à l'extrémisation des discours publics*, in "Repères DoRiF" 26. <https://www.dorif.it/reperes/anna-giaufret-micaela-rossi-stefano-vicari-les-discours-de-haine-dans-les-medias-des-discours-radicaux-a-lextrémisation-des-discours-publics/> (22.12.2023).
- Guellouz M., Lorenzi Bailly N. et Rosier L. 2021, *Quand la haine tisse sa toile*, in Lorenzi Bailly N. et Moïse C. (éds.), *La haine en discours*, Le Bord de l'eau, Lormont, pp. 129-155.
- Haillet P. 2023, *Polyphonie et "stratégies discursives": de la mise en relation de points de vue*, in "Archivum" 73, pp. 65-94.
- Kerbrat-Orecchioni C. 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- Krieg-Planque A. 2009, *À propos des "noms propres d'événements". Événementialité et discursivité*, in "Les Carnets du Cediscor" 11, pp. 77-90.
- Laforest M. et Moïse C. 2013, *Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation?*, in Fracchiolla B., Moïse C., Romain C. et Auger N. (éds.), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 85-105.
- Lorenzi Bailly N. et Moïse C. 2021a, *Introduction*, in Lorenzi Bailly N. et Moïse C. (éds.), *La haine en discours*, Le Bord de l'eau, Lormont, pp. 5-14.
- Lorenzi Bailly N. et Moïse C. (éds.) 2021b, *La haine en discours*, Le Bord de l'eau, Lormont.
- Lorenzi Bailly N. et Moïse C. 2022, *Du discours de radicalisation au discours de haine*, in "Repères DoRiF" 26. <https://www.dorif.it/reperes/anna-giaufret-micaela-rossi-stefano-vicari-les-discours-de-haine-dans-les-medias-des-discours-radicaux-a-lextrémisation-des-discours-publics/> (25.05.2024).
- Lorenzi Bailly N. et Moïse C. (éds.) 2023, *Discours de haine et de radicalisation*, ENS Éditions, Lyon.
- Martinec R. et Salway A. 2005, *A system for image-text relations in new (and old) media*, in "Visual Communication" 4, pp. 337-371.
- Moirand S. 2007a, *De la nomination au dialogisme: quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots*, in Cassanas A., Demange A., Laurent B. et Leclerc A. (éds.), *Dialogisme et nomination*, PUM, Montpellier, pp. 27-61.
- Moirand S. 2007b, *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*, Presses universitaires de France, Paris.
- Moïse C., Guellouz M., Hugonnier C. et Lorenzi Bailly N. 2021, *Circonscrire le discours de haine numérique. Processus argumentatifs, idéologies et mémoires discursives*, in "Tranel" 75, pp. 41-60.
- Monnier A., Seoane A., Hubé N. et Leroux P. 2021, *Discours de haine dans les réseaux sociaux numériques*, in "Mots. Les langages du politique" 125. <http://journals.openedition.org/mots/27808> (11.11.2023).
- Perelman C. et Olbrechts-Tyteca L. 1970, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Université de Bruxelles, Bruxelles.

- Plantin C. 1997, *L'argumentation dans l'émotion*, in "Pratiques" 96, pp. 81-100.
- Plantin C. 1998, *Les raisons des émotions*, in Bondi M. (ed.), *Forms of argumentative discourse/Per un'analisi linguistica dell'argomentare*, Clueb, Bologna, pp. 3-50.
- Plantin C. 2011, *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Peter Lang, Berne.
- Rinn M. 2009, *Le pathos négationniste des sites islamistes*, in Deleplace M. (éd.), *Discours de la haine: Récits et figures de la passion dans la Cité*, Presses universitaires du Septentrion, Lille, pp. 331-342.
- Rosier L. 2008, *Petit traité de l'insulte*, Labor, Genève.
- Weber A. 2008, *Manuel sur le discours de haine*, Martinus Nijhoff Publishers, Leiden/Boston.

Sitographie

<https://charliehebdo.fr/editions/> (24.2.24).

<https://groupedraine.github.io/> (23.12.23).

Annexe: Les Unes haineuses de *Charlie Hebdo* (2023)

<p>(1): n. 1590 du 11 janvier 2023.</p>	<p>(2): n. 1591 du 18 janvier 2023.</p>	<p>(3): n. 1592 du 25 janvier 2023.</p>	<p>(4): n. 1596 du 22 février 2023.</p>
<p>(5): n. 1598 du 8 mars 2023.</p>	<p>(6): n. 1600 du 22 mars 2023.</p>	<p>(7): n. 1601 du 29 mars 2023.</p>	<p>(8): n. 1603 du 12 avril 2023.</p>
<p>(9): n. 1604 du 19 avril 2023.</p>	<p>(10): n. 1607 du 10 mai 2023.</p>	<p>(11): n. 1608 du 17 mai 2023.</p>	<p>(12): n. 1610 du 31 mai 2023.</p>



(13): n. 1611 du 7 juin 2023.



(14): n. 1614 du 28 juin 2023.



(15): n. 1627 du 27 septembre 2023.



(16): n. 1629 du 11 octobre 2023.



(17): n. 1631 du 25 octobre 2023.



(18): n. 1632 du 1^{er} novembre 2023.



(19): n. 1633 du 8 novembre 2023.



(20): n. 1640 du 27 décembre 2023.